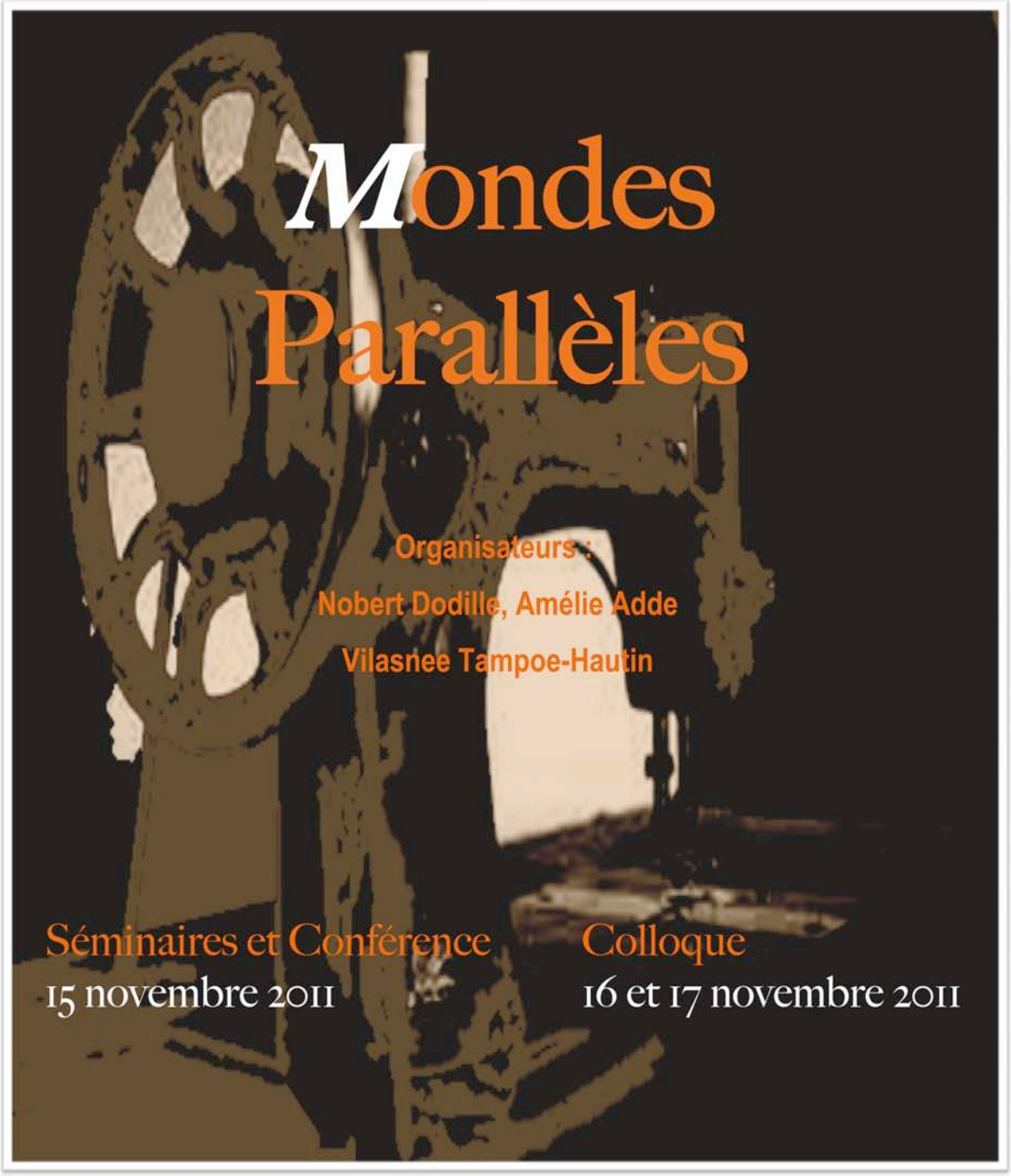
COLLOQUE INTERNATIONAL



O.S.O.I.
Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien
Université de La Réunion

Université de La Réunion - Université de Paris-Sorbonne
Université de New-Delhi - Université de Leyde
Société Internationale d'Etude des littératures de l'Ere coloniale

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
S'ouvrir aux mondes

PROGRAMME ET RÉSUMÉS

PARTICIPANTS

Amélie ADDE, Université de La Réunion
« L'enfance et la conversion de Saint François Xavier
dans les biographies du XVIIe siècle : un homme ordinaire ? »

Gérard CHALAYE, Société Internationale d'Étude des Littératures de l'Ère Coloniale
« L'Inde ésotérique de Pierre Loti (en 1900) »

Norbert DODILLE, Université de La Réunion
« Le modèle d'administration coloniale à Madagascar en débat »

Prosper EVE, Université de La Réunion
« Colonialisme et Religion dans les Mascareignes au XVIIe siècle »

Jean-François GERAUD, Université de La Réunion
« Technique sucrière et politique : l'instauration d'un modèle technique
périphérique perpendiculaire aux axes Nord-Sud ? »

Fabienne JEAN-BAPTISTE, Université de La Réunion
« La figure de Mahé de Labourdonnais : écrits et sculptures élaborés
en "parallèle" et pour une Histoire commune des Iles-Sœurs »

Isabelle MAYER JOUANJEAN, Université de La Réunion
« Météorologie et cyclones dans le monde et dans l'océan Indien
du XVIIe au XXe : une histoire entre empirisme et progrès »

François MOUREAU, Paris-Sorbonne
« Littérature des voyages et utopie »

Neelam PIRBHAI-JETHA, Université de La Réunion
« Imitation et invention dans la littérature francophone mauricienne
du XIXe siècle à l'indépendance »

Minny SAWHNEY, Université de New Delhi
« Easy to convince, difficult to convert : the Jesuits at the court of Moghol Emperors »

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN, Université de La Réunion
« Le cinéma en Inde sous le British Raj : résistance et transformation sociale (1927-1947) »

Jacques TUAL, Université de La Réunion
« Quakers in Madagascar : a parallel world (1867-1910) »

Nira WICKRAMASINGHE, Université de Leyde
« How a market is made : the *Singer Sewing Machine* in colonial Lanka »

PROGRAMME DU COLLOQUE

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2011

AMPHI 4

Présidence de séance : Jacques TUAL

9h00-10h00 : François MOUREAU, Paris-Sorbonne
Allocution d'ouverture
« Littérature des voyages et utopie »

10h00-10h45 : Norbert DODILLE, Université de La Réunion
« Le modèle d'administration coloniale à Madagascar en débat »

PAUSE

11h15-12h00 : Gérard CHALAYE, SIELEC
« L'Inde ésotérique de Pierre Loti (en 1900) »

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2011
APRÈS-MIDI

AMPHI 4

Présidence de séance : Gérard CHALAYE

14h00-14h45 : **Vilasnee TAMPOE-HAUTIN**, Université de La Réunion
« Le cinéma en Inde sous le British Raj : résistance et transformation sociale (1927-1947) »

14h45-15h30 : Nira WICKRAMASINGHE, Université de Leyden
« How a market is made : the Singer Sewing Machine in colonial Lanka »

15h30-16h15 : Minny SAWHNEY, Université de Delhi
« Easy to convince, difficult to convert : the Jesuits at the court of Moghol Emperors »

16h15-17h00 : Fabienne JEAN-BAPTISTE, Collège de La Montagne
« La figure de Mahé de Labourdonnais : écrits et sculptures élaborés en "parallèle" et pour une Histoire commune des Iles-Sœurs »

JEUDI 17 NOVEMBRE 2011

AMPHI 4

Présidence de séance : Nira WICKRAMASINGHE

9h00-9h45 : Jacques TUAL, Université de La Réunion
« Quakers in Madagascar : a parallel world (1867-1910) »

9h45-10h30 : Prosper EVE, Université de La Réunion
« Colonialisme et Religion dans les Mascareignes au XVIIe siècle »

PAUSE

11h00-11h45 : Neelam PIRBHAI-JETHA, Université de La Réunion
« Imitation et invention dans la littérature francophone mauricienne du XIXe siècle à l'indépendance »

JEUDI 17 NOVEMBRE 2011
APRÈS-MIDI

AMPHI 4

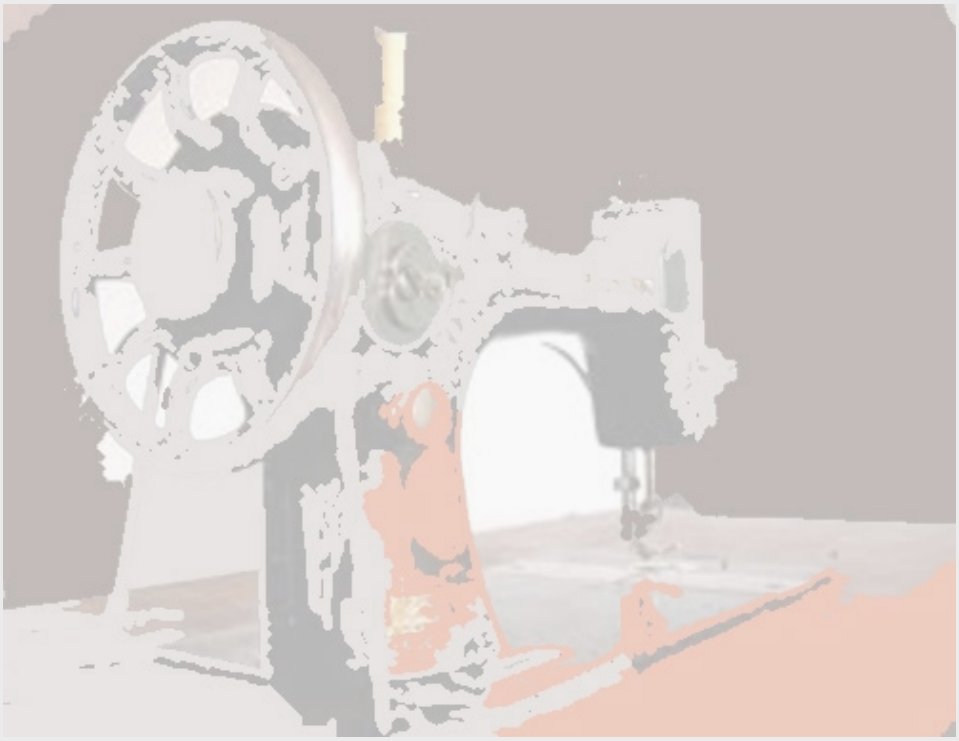
Présidence de séance : Minny SAWHNEY

14h00-14h45 : Jean-François GÉRAUD, Université de La Réunion
« Technique sucrière et politique : l'instauration d'un modèle technique périphérique perpendiculaire aux axes Nord-Sud ? »

14h45-15h30 : Isabelle MAYER JOUANJEAN, Université de La Réunion
« Météorologie et cyclones dans le monde et dans l'océan Indien du XVIIe au XXe siècle : une histoire entre empirisme et progrès »

15h30-16h15 : Amélie ADDE, Université de La Réunion
« L'enfance et la conversion de Saint François Xavier dans les biographies du XVIIe siècle : un homme ordinaire ? »

16h15 : Clôture : Norbert Dodille /Jacques Tual



Résumés

Amélie ADDE

L'enfance et la conversion de Saint François Xavier dans les biographies du XVIIe: un homme ordinaire ?

Au XVIIe, les biographies de Saint François Xavier évoquent plus ou moins rapidement le contexte de la naissance et de la conversion de l'apôtre des Indes Orientales. Suivant la tradition, elles évoquent les origines nobles du missionnaire, origines qui le prédisposent à la vertu. Mais les stratégies diffèrent quand il s'agit d'évoquer la conversion de l'étudiant sous l'influence d'Ignace de Loyola. C'est ce parcours d'un homme ordinaire vers la sainteté qui sera analysé.

Gérard CHALAYE

L'Inde ésotérique de Pierre Loti (en 1900)

Notre communication concerne, à plusieurs titres, la question de la mobilité et des mondes parallèles dans l'océan Indien, dans le cadre des idéologies religieuses et du colonialisme en Inde, en 1900. En effet la Société Théosophique (*Theosophical Society*) – avec son infrastructure et son organisation à Madras, Bénarès... – fut bien un monde parallèle – un véritable phénomène religieux à recontextualiser. De plus, à travers sa quête (et son enquête) historico-spiritualiste, Pierre Loti brouille et inverse les relations civilisationnelles existant entre les deux espaces coloniaux britannique et français.

Par delà les clichés et préjugés chronologiquement situés, nous décrirons l'Inde lotienne comme un univers culturel historiquement révélateur de la démarche intellectuelle de l'orientalisme européen. Dans son « voyage en religions », Loti, romantiquement inspiré des travaux britannico-germano-français, recherche, auprès d'Annie Besant et de la ST occultiste, des révélations brahmaniques mais surtout théosophiques qu'il ne trouve pas dans le judéo-christianisme occidental. *L'Inde parallèle* lotienne, tout en étant géographiquement et anthropologiquement « renseignée », se révèle donc être, finalement, une Inde ésotérique, syncrétique et « kaléidoscopique ».

Norbert DODILLE

Le modèle d'administration coloniale à Madagascar en débat

La distinction, la différence, l'opposition entre les différentes colonies, entre les hommes qui les peuplent, entre les coloniaux eux-mêmes, entre les méthodes de gestion, entre les politiques qui se succèdent, constituent donc des moteurs du discours colonial. Toutefois, les nations européennes, et par extension les ex-colonies américaines, même si elles ne disposent pas, avant le XXe siècle, d'un organisme international équivalent à la société des nations, acceptent, bon an mal an, des principes de base qui leur sont communs : l'intangibilité des frontières, les relations diplomatiques, la rationalisation et la gestion des conflits, la citoyenneté des habitants, des lois propres à chaque nation – mais qui tendent de plus en plus sinon à s'uniformiser, du moins à s'apparenter –, un droit également propre à chaque nation, etc. Devant ce constat, on se propose d'étudier les débats qui opposent les tenants des différentes méthodes d'administration coloniale à Madagascar avant la conquête (1895), dont

l'assimilation d'une part et l'association de l'autre ne constituent que des formes extrêmes, souvent caricaturées, et de montrer que ces débats s'appuient sur des conceptions différentes des mondes indigènes, de leurs origines, de leurs circulations et de leurs interactions avec le monde civilisateur.

Prosper EVE

Colonialisme et Religion dans les Mascareignes au XVIIe siècle

En 1659, la Propagande donne ses premières instructions sur la pratique missionnaire aux premiers vicaires apostoliques. Il s'agit d'implanter la foi, de rechercher uniquement les intérêts spirituels et le salut des âmes. Le missionnaire doit respecter les cultures, les rites, les coutumes et les mœurs des peuples à évangéliser. Les usages de chaque peuple ne doivent jamais être comparés à ceux de l'Europe. Il ne s'agit pas de transporter les mœurs de la France, de l'Italie ou de l'Espagne en Chine ou ailleurs. S'ils cherchent à modifier les habitudes nationales, ils instaureraient inévitablement un climat de haine. « Admirez et louez ce qui est digne de louange ; quant à ce qui n'est pas digne de louange, ce qui ne doit pas être exalté par des éloges, il appartiendra à votre prudence de ne pas porter un jugement ou du moins de ne pas condamner à l'aventure et spontanément ; quant à ce qui est mauvais, c'est plutôt par des gestes silencieux que par des paroles qu'il faut l'écarter, en saisissant l'occasion, une fois les esprits disposés à accueillir la vérité, de le déraciner progressivement et insensiblement ». La Propagande ordonne également l'apprentissage de la langue indigène pour enseigner le catéchisme. Cette décision est capitale et l'histoire des missions le montre. Enfin, elle enjoint les missionnaires à se tenir à l'écart de la politique : « Tenez-vous toujours si loin des choses politiques et des affaires de l'État, que vous évitiez de prendre l'administration des choses civiles ; en fussiez-vous sollicités, vous fatiguât-on par d'instantes prières... Si parfois les princes ont requis vos conseils, alors, mais seulement si vous avez été fréquemment sollicités, et après avoir allégué la prohibition que nous vous avons faite, vous donnerez des conseils qui soient loyaux et justes, et qui aient une saveur d'éternité ». Le texte demande aux missionnaires de ne pas transplanter les germes de factions nationales en mission. Après une courte période d'administration par les Hollandais pour l'île Maurice, les îles Mascareignes sont prises au nom de France. Leurs habitants doivent professer la religion du roi, le catholicisme. Comment les directives fixées par la Propagande sont-elles appliquées dans ces deux espaces insulaires ? Telle est la question que tente d'aborder notre exposé.

Jean-François GÉRAUD

Technique sucrière et politique : l'instauration d'un modèle technique périphérique perpendiculaire aux axes Nord-Sud ?

Lorsque l'île Bourbon se convertit au sucre, au début du XIXe siècle, elle ne possède aucun passé, aucune tradition en matière sucrière. Au moment où les options technologiques semblent désormais prendre le pas sur les résolutions politiques, l'historien est ainsi invité à relier le champ du technique à celui du politique. Le « questionnement par la technique » permet de discerner les implications politiques des choix industriels opérés à Bourbon. Ce changement est d'abord le fruit d'une stratégie d'innovation. Les équipements locaux ainsi mis au point présentent dès lors les caractères d'une technologie autocentrée, générant des conflits avec les fabricants européens. Les sucriers vont dès lors hésiter entre deux attitudes. D'une part, essayer de faire reconnaître leurs

inventions par l'obtention de brevets d'inspiration nationale. D'autre part, faire rayonner dans la zone océan Indien et dans l'espace colonial sucrier en général cette technologie particulièrement bien adaptée à une production sucrière en milieu tropical. Le succès à Bourbon, les ouvertures aux îles sucrières de la région et de la zone coloniale en général, opèrent le soutien à la classe dirigeante locale plutôt que le renforcement de l'Etat. Les choix techniques peuvent être lus à la lumière du concept de *path-dependency*. L'élargissement de ces options technologiques aux Antilles françaises anime un débat long et vigoureux jusqu'en France métropolitaine, tout au long des années 1860. Ainsi les réseaux trans-coloniaux qui s'établissent en parallèle dans le champ de la technologie posent-ils un véritable défi aux puissances européennes qui s'emploient de leur côté à renforcer les liens entre les métropoles et leurs colonies.

Fabienne JEAN-BAPTISTE

La figure de Mahé de Labourdonnais : écrits et sculptures élaborés en « parallèle » et pour une Histoire commune des Iles-Sœurs

Mahé de Labourdonnais, gouverneur efficace et productif, en exercice dans les îles de 1735 à 1747, ne trouve pas un peu de cette « gloire » tant recherchée auprès de ses administrés mais dans la postérité. En effet, les colons des années 1820-1840 composent des petits poèmes et autres textes en son honneur, dans la presse locale naissante. Après avoir listé ces quelques œuvres d'amateurs, nous étudions l'image et la perception de Labourdonnais dans les poésies les plus marquantes. Aussi, C.P. un auteur anonyme mauricien se distingue-t-il en incitant son peuple à aller réclamer à une France ingrate les restes de Labourdonnais (« Labourdonnais. Ode. 1845 »). Ces poèmes des années 1825 et 1840, qui développent la notion de mémoire, invitent assez implicitement à un hommage plus appuyé à l'égard de cet administrateur. En effet, La Réunion et la Maurice des années 1850 élèvent presque « en parallèle » une statue à leur administrateur : La Réunion impériale et napoléonienne (Second Empire de Napoléon III) inaugure sa statue de bronze le 15 août 1856, la Maurice britannique a sa statue le 30 août 1859. Comment est-on passé de l'éloge par la plume à la commémoration par la pierre ? Quel rôle la littérature joue-t-elle dans cet éveil à l'Histoire ? Comment expliquer cet engouement presque simultané pour Labourdonnais ? Les échanges entre Mauriciens et Bourbonnais dans la préparation de ces célébrations historiques sont nombreux. Pourtant, dans quelle mesure la fête mauricienne pour Labourdonnais est-elle plus poétique et plus passionnée ?

Isabelle MAYER- JOUANJEAN

Météorologie et cyclones dans le monde et dans l'océan Indien du XVIIe au XXe siècle : une histoire entre empirisme et progrès

Les cyclones sont les phénomènes les plus nombreux et les plus craints dans l'océan Indien. Ils s'appellent également « coup de vent », « tempête », « ouragan », ou encore « gros temps » chez les marins, et surviennent régulièrement pendant la saison chaude de novembre à mai. C'est avec l'ouverture des routes maritimes entre l'Europe et l'Extrême-Orient que fut né le besoin de renseignements objectifs sur les situations météorologiques pouvant influencer les échanges commerciaux. Les instruments de mesure des paramètres physiques inventés au XVIIe siècle permettent aux navigateurs et aux hommes de science de définir, au cours des XVIIe et XVIIIe siècles,

certaines lois physiques fondamentales pour la compréhension du temps. Au XIXe siècle, l'essor du commerce international favorise l'utilisation systématique de la science et de la technique pour assurer la sécurité et l'efficacité des transports maritimes. Ce sont les lectures des récits de voyage et des journaux de bord surtout, qui nous renseignent sur les signes annonciateurs de l'arrivée de cyclones quand les outils technologiques étaient alors quasi inexistants et le fonctionnement du système cyclonique mal compris. L'accent est mis jusqu'au XIXe siècle sur les bateaux, dont on craint plus qu'il leur arrive malheur. Il est vrai qu'en ces temps-là, les navires étaient les seuls modes de transports existant pour relier les îles entre elles ou aux continents. La disparition d'un bateau en mer signifiait en effet la perte de son équipage et de son chargement, et, à terre, contribuait à l'isolement des iliens. Analyser les représentations des tempêtes tropicales, cette terreur ancienne des marins sillonnant l'océan Indien, retracer l'évolution de leurs expériences et de leurs observations pour éviter le météore et comprendre son mécanisme, là sont les objectifs de notre communication tout en jetant des « ponts » entre les zones géographiques du monde colonial et entre les diverses sources d'Histoire.

François MOUREAU

Littérature des voyages et utopie

L'ignorance persistante jusqu'au siècle des Lumières d'une bonne partie des réalités géographiques de notre planète a, fort heureusement, bénéficié aux fantasmes idéologiques qui ont situé dans ces *terræ incognitæ* des sociétés rêvées où les vérités les plus saintes et les mieux concertées étaient mises sens dessus dessous. Le second voyage de Cook au début des années 1770 mit à bas le mythe du Continent austral et, d'une certaine manière, mit fin aux constructions utopiques qui avaient prospérées depuis la Renaissance. Le modèle de l'utopie littéraire est le voyage : son témoin, unique survivant d'une navigation hasardeuse, aborde un territoire isolé du reste du monde où une civilisation inconnue fonctionne selon un système dont la perfection est le garant de sa légitimité. Îles du bout du monde, australes pour les Européens, blancs des cartes dans la géographie des continents comme le Monomotapa en Afrique ou l'Eldorado amazonien, ces espaces autorisent les imaginaires les plus échevelés. Après tout, ne répète-t-on pas à satiété depuis la Renaissance, « a beau mentir qui vient de loin », la devise du voyageur pour ceux qui ne voyagent pas. L'esprit humain aimant les systèmes et s'y complaisant, l'univers utopique est bâti sur un ensemble de règles dont la nécessité fait la loi. Le monde utopique est cartésien avant Descartes même. Il s'impose par la limpidité de ses principes et l'absolu de ses lois. S'il y a, à l'origine, un législateur, c'est que l'univers prophétique judéo-chrétien persiste, même si celui-ci est réfuté par une « autre création » ou par une autre « révélation ». Les auteurs d'utopie sont des marginaux dans leur monde : catholiques réformateurs, huguenots en coquetterie avec la communauté des pasteurs, fous littéraires variés, mais excellents littérateurs. L'utopie est une des soupapes idéologiques dans une société européenne, qui, où qu'elle soit, censure les déviations mettant en cause le bon ordre social et religieux. L'utopie est le fruit d'un monde à découvrir qui n'existe pas et de la pression, voire de l'oppression, idéologique qui, elle, existe bel et bien. « Á quelque chose malheur est bon » !

Neelam PIRBHAI-JETHA

Imitation et invention dans la littérature francophone mauricienne du XIXe siècle à l'indépendance

Cette étude vise à redécouvrir des auteurs oubliés, des contes et des nouvelles de l'île Maurice pendant l'époque coloniale. Souvent méconnue, cette littérature est accusée de n'être qu'une imitation. Or, l'originalité de ces œuvres est incontestable, car elles décrivent la réalité mauricienne de cette époque. Dans un mélange de registres, l'accent est aussi mis sur les coutumes et les traditions, les croyances et les superstitions.

Minni SAHWNEY

Easy to convince, difficult to convert : the Jesuits experiences at the court of Moghol Emperors

The above sentence by Francois Bernier (*Travels in the Mogul Empire 1656-1668*) is his impression of missionary efforts after a century of Jesuit presence in India. Francis Xavier laid the groundwork for the Jesuit missions in India and despite his untimely death in 1556 his work was continued with much initial success at the courts of the Mughal emperors Akbar and Jahangir. Lately there has been a renewed interest in Emperor Akbar (1542-1605). Novelistic accounts of his reign, (Dirk Collier *The Emperor's Writings* (2011), Alex Rutherford, *Empire of the Moghul Ruler of the World* (2011), have drawn attention to the non sui generis nature of this Muslim ruler who with his tolerance of other religions created a new paradigm of governance. Through the correspondence of the Jesuit priests with their superiors, much can be gleaned not only of the vagaries of setting up missions in India, the rivalry amongst Portuguese and Castilian Jesuits but also the encounter of two cultures. The Jesuits had embarked on the universalizing mission for the spread of Christianity but though Akbar and the Mughals disappointed them by not converting, yet the presence of the Jesuits led to an exchange of ideas and a temporary though memorable period of bonhomie between the Christian and Muslim faiths.

I wish to highlight the reception of the Jesuits at his court (as described by historians, Edward McClagan, Pierre du Jarric, Fernao Guerreiro), the three embassies the first led by Rodolfo Acquaviva, Antonio Montserrate and Francisco Henriquez, the second by Duarte Leitao and Christoval de Vega and the third of Jerome Xavier (the grand nephew of Francis Xavier), Emmanuel Pinheiro and Benedict de Goes. I intend to highlight the work of Jerome Xavier as with his philosophical treatise *Fuente de Vida* he offers a system of disputation of Islam a kind of conversation between people of different religions : a Father a Philosopher and a Mullah. Though expectedly the Father wins the debate with the Mullah and convinces the Philosopher who is the earthly Akbar, yet as Arnulf Camps has pointed out, the debate was centered in a context, in a land where a Muslim emperor seemed to be wavering in his adherence to Islam and could be brought into the Christian fold. It is thus a conversation between people of different cultures. I study Camps' description of this debate through the prism of contemporary theories of cosmpolitanism and friendship (Jacques Derrida) and offer an interpretation using these theories, of the labors of Francis Xavier in bringing two civilizations closer.

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN

Le cinéma en Inde sous le *British Raj* : résistance et transformation sociale (1927-1947)

Partant de la découverte du cinéma faite par les colonies britanniques de l'océan Indien dès son arrivée en Inde en 1896, notre communication s'intéressera aux espaces subversifs que crée le septième art au sein de ce qu'on dénomme l'Empire Britannique. L'internationalisation précoce du cinéma à partir des années 1920 est au cœur de notre discussion : comment les réseaux cinématographiques ont-ils relié les colonies de l'océan Indien entre elles et celles-ci au monde occidental. Alors que le cinéma fait ses débuts en Inde sur un terrain occupé par la Grande-Bretagne, ce sont les partenariats indo-américains, soutenus par l'invention du son durant la même période, qui provoqueront une vraie inquiétude des autorités coloniales – représentant dès 1925 une sérieuse menace pour le film britannique. À la différence de toutes les activités où l'état colonial règne en maître, tels l'irrigation, les transports, l'éducation, la santé, l'économie agraire etc., le cinéma devient l'un des rares domaines à échapper au pouvoir colonial. Ce constat nous invite à réfléchir sur ce monde parallèle de résistance artistique et industrielle qui se constitue en Inde à une époque où tout doit transiter et être contrôlé par la métropole, centre de gravité coloniale. Les stratégies juridiques mises en place par l'état colonial britannique nous intéressent, dont une enquête sur le cinéma indien ordonnée par l'état colonial en 1927. Nous verrons que l'échec de ce projet de contrôle impérial, face à l'opposition farouche des professionnels du cinéma indien, tint autant à la maladresse et aux ambiguïtés des lois britanniques qu'à la puissance d'une industrie aux bases solidement ancrées dans un monde parallèle, dominé par l'Inde et les États-Unis, deux pays liés par une même vision du cinéma, artistique mais surtout économique.

Jacques TUAL

Quakers in Madagascar : a parallel world (1867-1910)

Notre réflexion porte sur l'œuvre missionnaire des Quakers, dénommés également « Friends », à Madagascar au 19e siècle. Alors que les Quakers ont choisi de collaborer, sans renoncer à leurs principes particuliers, avec les autres confessions protestantes à Madagascar (Congrégationalistes de la London Missionary Society, Luthériens Norvégiens, Anglicans, plus tard, la Mission Protestante Française), ils se trouvent très vite pris entre plusieurs mondes : d'un côté le pouvoir colonial malgache qui cherche à exercer sa souveraineté en limitant celle des missions, de l'autre, l'hégémonie coloniale française à Madagascar qui s'affirme après la conquête de 1895. Forts de leurs succès obtenus dans l'abolition de l'esclavage au début du 19e siècle, les Quakers ont choisi en 1867 la Grande Ile comme première terre de missions. Ceci aboutit à la création de la *Friends Foreign Mission Association* (FFMA), qui va développer en collaboration avec la LMS, un système scolaire performant, fonder une imprimerie pour soutenir la première littérature écrite en malgache, et créer une mission médicale jusqu'à l'arrivée des Français. Cinquante années de présence Quaker à Madagascar qui les obligeront à évoluer dans un espace où les enjeux politiques, confessionnels et idéologiques sont nombreux…

Nira WICKRAMASINGHE

How a market is made : the *Singer Sewing Machine* in colonial Lanka

This paper will focus on the processes through which a market society was made in a colonial setting. Much has been written on the way modern colonialism was driven by an urge to constitute market society, but less emphasis has been devoted to the international actors involved in these changes. An American company such as Singer functioned within a wider circuit of information flows and imperial circulation of goods, growth of trade and population movements. I look at the market making through the crafting of an imaginary which we can see through an assemblage of different types of materials – business history, newspapers, novels and so on. This paper is in this sense less a history of an everyday technology and its adoption by peoples than an attempt to follow the Singer sewing machines piercing into a colonial market and through this example reflect on the construction of modernity at the margins. Through a methodological use of fragments and family resemblances between the sewing machine and other similar modern objects we can get a sense of the making of a market through the shaping of four imaginaries. This paper will look at these interconnected imaginaries that make up a single market imaginary in the four following sections. First it will describe the way in which a market was crafted by the Singer company in Lanka, through the agency of its policy makers and sales staff. Secondly it will look at the forging of a market imaginary through the medium of circuits of communication such as advertisements. Thirdly it will show how for Sinhalese nationalists machines were a way to bring nature and the past into balance with the present. The final section will address how a market imaginary was made through the use and consuming of machines by tailors and women.

Dynamisés par le commerce et la pensée libérale, les régimes coloniaux dans l'océan Indien ont favorisé le libre mouvement des marchandises, des capitaux, de la main d'œuvre, ainsi que la circulation des idées. Mais, au cours des siècles, d'autres réseaux trans-coloniaux se sont établis en parallèle, posant un réel défi aux puissances européennes soucieuses de renforcer les liens entre métropoles et colonies. Projet pluridisciplinaire, « Mondes parallèles & Patrimoines des espaces coloniaux » vise à éclairer ces univers. On étudiera les liens existant entre ces espaces coloniaux, afin de voir comment les dynamiques religieuses, culturelles et commerciales ont structuré des univers parallèles, riches d'un patrimoine matériel ou immatériel.

Partenaire :

- O.S.O.I. (Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien)

Bureau organisateur :

B.T.C.R. (Bureau Transversal des Colloques, de la Recherche et des Publications)

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
S'ouvrir aux mondes

O.S.O.I.
Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien
Université de La Réunion

BTCR
Bureau Transversal des Colloques, de la Recherche et des Publications